

FOCUS

CHRONIQUES

AU FIL DE L'EAU



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Chers Bayonnais, chers visiteurs,

Ce nouveau *Focus* de la collection Ville d'art et d'histoire sort des sentiers battus. Si les précédentes publications ont mis à l'honneur des thèmes plus attendus comme l'architecture, l'histoire d'un quartier ou le patrimoine immatériel, cette édition 2020 surprend par le caractère très particulier de sa conception et par l'originalité de son écriture.

En effet, au cœur de la période de confinement que nous avons tous vécue, les guides conférenciers de la Ville, que l'on croise habituellement dans les rues de Bayonne, ont gardé le lien avec leur public en proposant d'écouter, via Internet, des chroniques audio historiques emplies de charme et de poésie.

Ils ont fait parler Bayonne autrement et ont su inventer une autre médiation autour de l'histoire et du patrimoine.

Ces belles chroniques audio méritaient d'exister à l'écrit ; c'est tout l'objet de ce *Focus* que je vous invite aujourd'hui à découvrir. Nul doute que ces récits vous séduiront et vous entraîneront dans un univers d'évasion.

—

Jean-René Etchegaray

Maire de Bayonne

Président de la Communauté d'Agglomération Pays Basque

Baionar maiteak, bisitari maiteak,

Usaia bideetatik kanpo dabil Arte eta historia hiri bildumako Focus berri hau. Arkitektura, auzotegi baten historia edo ondare immateriala gisako usaia gaiak aitzineko argitalpenetan aipatuak izan badira ere, 2020ko ale honek sorpresak eskainiko dizkigu haren apailatzearen izaera oso berezia eta idazleen egin molde berritsuarekin.

Alabaina, denek bizi izan dugun itxialdi garaia bihotzean, Baionako karrketan usaian gurutzatzen ditugun Hiriko gida hizlariak, publikoarekiko lotura atxiki dute, xarmaz eta poesiaz beteriko historiari buruzko audio kronikak Internet bidez entzungai emanez.

Baiona beste molde batez mintzarazten dute eta jakin izan dute beste arartekotasun bat asmatzen historia eta ondarearen inguruan.

Entzunezko kronika eder hauek merezi zuten idatziak izatea; hau da gaur egun zuengatzen dugun Focus honen xedea bete-betean. Ez da neholako dudarik kontakizun hauek xarmatuko zaituztetela ihesaldi eder baten burutzerara eramanez.

—

Jean-René Etchegaray

Baionako Auzapeza

Euskal Hirigune Elkargoko Lehendakaria

INTRODUCTION



1. Voir la ville autrement © YBR

Au cœur d'un printemps particulier, celui de l'année 2020, notre quotidien – qu'il soit familial, amical ou professionnel – s'est vu bouleversé. À l'abri derrière les murs de nos maisons ou de nos appartements, à l'ombre de nos jardins pour les plus chanceux, il a fallu réinventer nos modes de communication avec les autres et un monde extérieur devenu soudain menaçant.

Sur un plan purement professionnel, lorsqu'un métier repose sur la médiation directe avec un public, lorsque le quotidien est d'entraîner les visiteurs dans les rues d'une ville tant aimée à la découverte de son histoire et de ses patrimoines, comment garder le lien ? Comment continuer à expliquer, décrire, révéler et valoriser la ville devenue interdite, alors qu'elle constitue habituellement un terrain de jeux et de découvertes que l'on expérimente par le regard, l'écoute, parfois même le toucher et le goût ? Les guides conférenciers *Ville d'art et d'histoire*, animés par ces questions et portés par leur désir toujours intact de transmettre, ont répondu de la plus belle des manières : faire parler Bayonne et raconter son histoire, par l'invention de chroniques, à la fois récits personnels, voire intimistes, et faits historiques avérés.

Ces chroniques à écouter* peuvent être désormais lues dans ces pages, afin que la parole, souvent éphémère, devienne texte. C'est un kaléidoscope d'écritures, de personnalités, de styles, qui s'offre à la lecture, avec un dénominateur commun : Bayonne, port maritime et fluvial.

Au fil de l'eau et du temps qui s'égrène, laissez-vous porter par l'histoire, les histoires, d'une ville fluviale et portuaire : des histoires de femmes et d'hommes, des histoires de bateaux, un fleuve ami, parfois ennemi.

Ces belles chroniques, chargées du passé de la ville mais empreintes de liberté dans leur créativité, matérialisent un moment particulier dans le temps. Elles mettent à l'honneur une autre médiation autour de l'histoire et du patrimoine.

* À écouter sur le site bayonne.fr

LES CHRONIQUES

1. Le fleuve Adour à la fin du XVI^e siècle, à droite la ville de Bayonne, à gauche, les terres d'Aiguemieu baignées par les eaux © Médiathèque de Bayonne



LETTRE À MARGOT*

Ma chère et si lointaine amie,

En faisant le tour du jardin ce matin j'ai pensé à vous Margot. La pluie, faisant ployer la tête des roses et des camélias, m'a obligée à rentrer plus vite que prévu dans la maison aux odeurs de pain chaud et de pâtisseries. Privée de la liberté de prendre soin de mon petit paradis fleuri, je me suis assise désœuvrée et mon esprit s'est mis à vagabonder dans les souvenirs. L'un d'eux m'a fait sourire, rire aux éclats même. Vous y étiez, ce jour-là sur cette île au nord de Bayonne, sur l'île d'Aiguemieu, vous vous souvenez ?

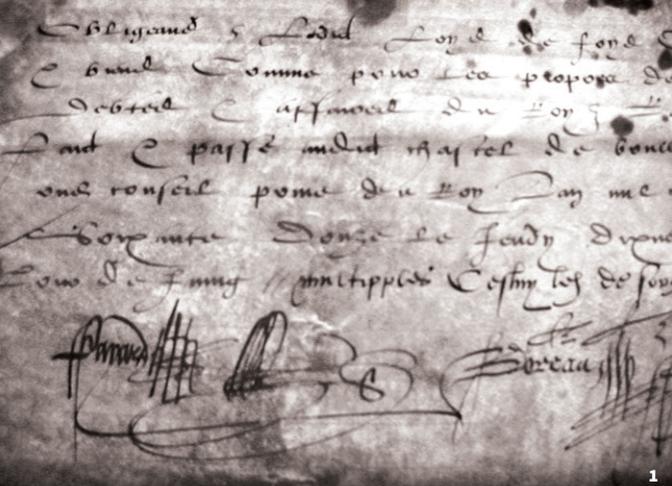
C'était le 23 juin 1565, nous avions 12 ans et j'aimais vous appeler Margot au lieu de Marguerite. Votre frère le Roi Charles IX et votre mère Catherine de Médicis me réprimandaient à ce sujet. Mademoiselle de Valois, devais-je dire, Marguerite de Valois... Mon amitié pour vous passait bien au-dessus des conventions à cette époque... Ce jour-là donc, souvenez-vous, nous avons fait un périple fluvial de Bayonne à l'île d'Aiguemieu sur la rive gauche de l'Adour. Comme on a ri, comme on s'est extasiées, comme on a eu envie de danser... À l'occasion de son grand Tour de France et de l'Entrevue de Bayonne devant régler des problèmes diplomatiques entre la France et l'Espagne, votre mère Catherine de Médicis avait organisé une fête grandiose, surprenante, mémorable, rappelez-vous...

Nous avons embarqué à Bayonne sur un bateau richement décoré, aux côtés de votre frère, le roi. Des dieux marins chantaient et récitaient des vers autour du bateau de sa majesté. Vous voyez, je sais me plier aux conventions, parfois... Après avoir remonté une partie du fleuve, nous avons débarqué sur cette île, non loin de l'abbaye de Lahonce, une île où personne ne vit. Je me souviens de ces grands près, de ce bois de hautes futailles... Quelle ne fut pas notre surprise de voir alors, bien organisées, des niches abritant des tables pour recevoir les convives. J'ai compté le nombre de place... 12 convives par table... ce chiffre m'a toujours interpellée. La table de votre frère trônait en hauteur sur un dais de quatre degrés de gazon. Lorsque le service a commencé, des toiles d'or et de satin se sont mises à virevolter au son des tambourins, violons, des petits hautbois et cornemuses... c'étaient des bergères et des bergers de toutes les provinces de France et chaque troupe dansait à la mode de son pays. J'ai remarqué alors les Bretonnes qui dansaient la branle-gais et le passe-pied... J'aurais bien voulu m'y joindre, à ces groupes de danseurs. En contrebas, le fleuve Adour était couvert de dauphins, de baleines et de tortues géantes. Quel travail que de réaliser des œuvres flottantes aussi surprenantes !



Des bateaux armés de harponneurs simulaient la prise d'un monstre marin... une splendeur. Je me souviens également de ce rocher lumineux orné de nymphes... Vous m'avez dit, alors que je m'extasiais, qu'en suivant ce Tour de France, j'aurai maintes fois l'occasion de me réjouir, mais que cette fête était exceptionnelle. C'est en fin de soirée que nous avons ri aux éclats. En effet, de gros nuages se sont invités à la fête et la pluie et le vent nous ont fait battre retraite, dans la plus grande confusion. Nous avons dû reprendre les bateaux et redescendre vers Bayonne. Nos robes étaient trempées, nos coiffures déstructurées, mais nous étions heureuses et en riions encore le lendemain. Ma chère amie, la pluie a cessé le temps de ce souvenir, je vous quitte pour mon jardin.

Lettre d'une amie à Marguerite de Valois, interprétée à partir des Mémoires et lettres de Marguerite de Valois.



L'EMBOUCHURE DE L'ADOUR

J'étais en réunion avec le Conseil Municipal dans la mairie qui donne sur la place du marché, en face de la cathédrale, quand un messager frappa à la porte... « Monsieur l'ingénieur, on a besoin de vous ! On a peur pour les travaux ! »

C'est vrai que j'avais entendu la levée du vent et il tombait des cordes toute la journée... Je me suis excusé et en sautant sur mon cheval, je me suis précipité avec mon équipe en traversant le grand pont de bois de Saint-Esprit, avant de virer pour descendre sur la rive gauche de l'Adour... J'ai compris les craintes du messager. L'Adour était déchaîné, gonflé de tous les gaves venant des montagnes et des eaux torrentielles de ce jour, le samedi 28 octobre 1578... Une date qui allait marquer l'histoire de la ville !

Je m'appelle Louis de Foix, ingénieur commandé par le roi Charles IX, chargé de régler, une fois pour toute, ce terrible problème de l'embouchure de l'Adour. D'après les récits, l'embouchure d'origine se trouvait à Capbreton, ce qui ne présentait pas une gêne pour la navigation. Les navires avaient un trajet un peu long avant d'arriver au port de Bayonne et, c'est vrai, Capbreton avait son propre petit port. On parlait d'un « avant- port » qui a créé quelque rivalités entre les deux communes, mais rien de trop grave...

Mais la catastrophe est survenue en 1310, paraît-il... Encore une fois, les tempêtes ont provoqué la fonte des neiges, des pluies battantes, et l'océan a déposé des bancs de sable devant la côte à Capbreton. L'Adour se trouvait maintenant prisonnier derrière les dunes ! La seule issue d'évacuation était de passer par la dépression à Hossegor et ensuite par les étangs, pour finalement se frayer un passage jusqu'à Vieux-Boucau, encore bien plus loin au nord. Les navires avaient maintenant un mal fou pour arriver au port de Bayonne ! Le lit de l'Adour était pratiquement impossible à franchir entre le Vieux-Boucau et Capbreton. Les commerçants fuyaient la ville et Monsieur le Maire m'a dit qu'un tiers de la ville est tombé en ruine ! Il fallait faire quelque chose pour sauver Bayonne !

Par bonheur, sa majesté le roi était de passage en 1562 et il a bien compris la situation. Il a donné des ordres pour creuser un chenal tout droit vers l'océan. Mais les projets ont été constamment retardés par les difficultés techniques et surtout par le manque de moyens.

1. Extrait du contrat passé entre la Ville de Bayonne et Louis de Foix en 1571 © Archives communales de Bayonne

C'est ainsi que j'ai eu l'honneur d'être appelé pour faire aboutir la mission et cela fait maintenant presque cinq ans que je dirige le chantier... Je peux vous garantir qu'il s'agit d'un projet colossal ! On a réquisitionné des milliers d'hommes des communes aux alentours pour continuer à creuser un chenal de 1800 mètres de long à l'endroit qui s'appelle « Trousoat », là où l'Adour vire à droite vers le nord. Et aussi progressivement bâtir une digue de bois et de maçonnerie, pour, petit à petit, barrer le chemin de l'Adour et l'orienter vers notre chenal.

Il a fallu monter la garde avec la milice de la ville... Bien entendu, la population de Capbreton a compris qu'elle risquait de perdre le fleuve et donc son précieux port et elle n'était pas du tout contente ! Je ne compte pas les actes de sabotage tentés sur le chantier !

Mais maintenant, en galopant devant le couvent de Saint-Bernard, je ne pouvais pas m'empêcher de penser aux inondations récentes comme en 1576, quand trois quarts de la ville se trouvait sous l'eau !

Et si nos travaux empêchaient l'Adour de s'évacuer, la ville se trouverait encore ruinée. Le blâme risquait de tomber sur moi !

En arrivant sur le site à Trousoat au milieu de cette tempête, j'ai constaté que les ouvriers avaient quitté le chantier pour chercher un abri et c'était vraiment la meilleure chose à faire... La digue tenait encore mais la pression des eaux allait forcément provoquer une rupture quelque part, et c'est là, Mesdames et Messieurs, que le miracle se produisit ! Je n'ai jamais entendu un bruit pareil et je ne suis pas prêt de l'oublier ! Plus fort que le tonnerre, comme le bruit d'un raz-de-marée, la dernière barrière de terre avant les travaux du chenal a tout d'un coup cédé et l'Adour s'est engouffré dans la seule sortie possible : tout droit vers l'Océan Atlantique ! Même sous le choc, je me suis quand même rendu compte qu'avec la baisse des eaux, la ville était sauvée de tout danger et que la nature a parachevé le travail pour nous ! J'ai hurlé de joie et d'excitation ! Quel spectacle, je vous assure !

**2. Bayonne et le fleuve Adour au début du XVII^e siècle :
la nouvelle embouchure, avec à sa droite, l'ancien lit de l'Adour**

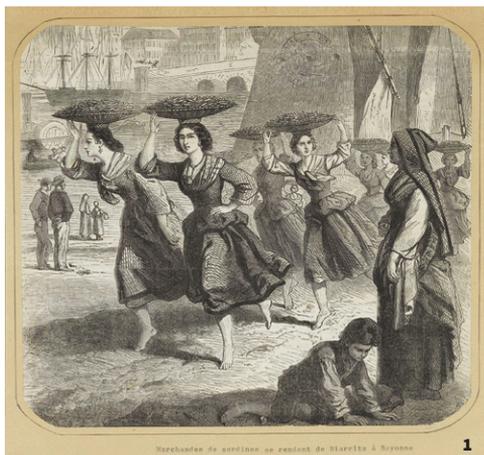
© Médiathèque de Bayonne

Les Bayonnais ont fêté l'événement pendant une semaine entière et moi-même, je dois l'avouer, pendant quelques jours, j'ai perdu toute notion du temps ! Mais bon, les choses sérieuses reprenaient... Il a fallu achever cette digue et, d'ailleurs, on avait besoin de moi pour revenir à Bayonne car il y avait très souvent des travaux de réparations à faire. On n'en n'avait pas terminé avec ses histoires de l'embouchure ! Par contre, je suis fier de vous dire que grâce à ce jour, les navires ont pu, petit à petit, remonter plus facilement jusqu'à Bayonne à tel point que le port, à un moment donné, était plus dynamique que celui de Bordeaux ! Les Landais ont été beaucoup moins contents... « Vous nous avez volé l'Adour » criaient-ils !

Moi, je suis parti pour un autre projet qui allait m'occuper jusqu'à ma retraite : construire un phare dans l'estuaire de la Gironde sur une plateforme rocheuse, Le Cordouan...

C'est peut-être un peu vaniteux de ma part mais j'espère que les Bayonnais vont se souvenir de moi... Qui sait ? Ils pourraient créer une école d'ingénieurs ou une école tout court, qui portera mon nom ? Après tout, j'ai sauvé leur ville !





1. Marchandes de sardines se rendant de Biarritz à Bayonne, XIX^e siècle © Médiathèque de Bayonne

2. Marchandes du XVIII^e siècle © Médiathèque de Bayonne

3. Marchandes de sardines, milieu du XIX^e siècle
© Médiathèque de Bayonne

NEVE DE SENG GASSIT

Laissez-moi vous conter mon histoire.

Je suis une Bayonnaise d'une autre époque.

Je m'appelle Neve de Seng Gassit.

Nous sommes au printemps 1609. Je suis tailheresse de poissons au marché de Bayonne.

Cela fait 60 ans que ce métier uniquement masculin jusque-là est devenu féminin. C'est ma grand-mère, dont je porte fièrement le prénom, qui a obtenu en 1549 ce changement dans les statuts du métier. D'ailleurs, elle en a même été élue clavière, c'est-à-dire représentante.

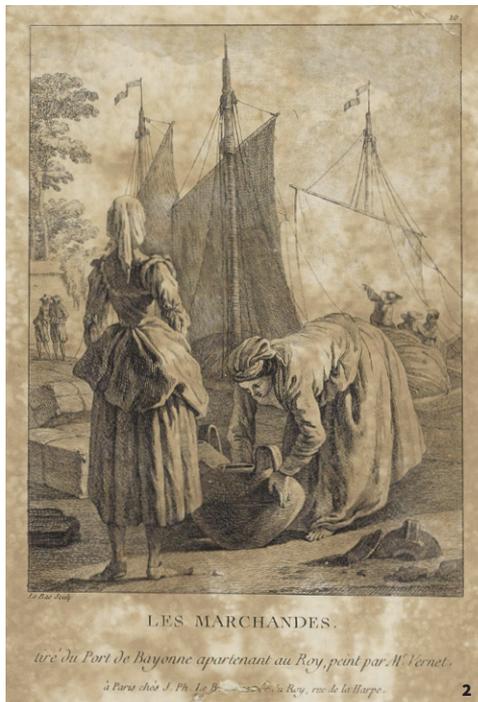
Le métier de tailheresse de poissons consiste à écailler, éventrer, tailler, débiter le poisson vendu ensuite par les poissonnières. Cela fait des siècles que les femmes et filles des *lous tilholes*, comme on appelle ici les pêcheurs, sont les seules à pouvoir vendre et tailler le poisson à Bayonne. En effet, tout le poisson pêché sur le littoral, sur l'Adour ou sur la Nive, doit être ramené intact pour être vendu au marché de Bayonne en priorité. Il doit y rester réservé aux habitants depuis le retour de *lous tilholes* jusqu'à ce que prime ait fini de sonner, c'est-à-dire la première heure du jour. À partir de ce moment-là et à l'exception des fêtes religieuses, le poisson peut être vendu à n'importe qui dans la ville ou à l'extérieur.

Avec toutes les familles de pêcheurs nous habitons dans la ville basse, à proximité du port de Bertaco que l'on appelle ici *lou port deu peichs*. Nous habitons entre le port, la Nive, la muraille avec la tour Saint-Simon et la rue des Basques.

Pour des questions d'hygiène le Corps de Ville a fait construire l'année dernière une halle aux poissons. Elle est en partie couverte. Elle est installée dans une petite ruelle en pente le long de la muraille. Elle donne d'un côté dans la rue des Basques et de l'autre dans la rue des Augustins ou de la Plachotte. Auparavant, la vente du poisson se faisait en plein air dans la rue Poissonnerie. À proximité de la porte romaine, la Ville avait concédé un enclos ou *barrailh* pour la vente du poisson. Mais cette rue est une des plus fréquentées de la ville et la circulation y est considérable surtout les jours de marché. Sans parler de la chaleur en été. Aussi, depuis 1608, date de la construction de la halle aux poissons, le sergent et la trompette de la ville ne cessent de répéter cette règle : tout le poisson devra être porté dans la rue contre la muraille ancienne de la ville, près de la tour. Mais les habitudes sont là. Nos clients sont nombreux. Les édiles bayonnais sont friands de turbots, grondins, merlus, raies, dorades, lamproies, soles, brochets, anguilles, carpes, truites, saumons, et j'en oublie ! Ils apprécient aussi les fruits de mer, comme ces chevrettes, grosses crevettes pêchées par les Angloys. Mais le poisson le plus recherché est bien évidemment l'esturgeon. Le peuple, dont nous faisons partie, lui, se contente des poissons restants, salés le plus souvent pour le conserver, alors que les plus riches les consomment frais, grillé ou au court-bouillon.

C'est vrai que nous, les Bayonnaises, avons le monopole de la vente et de la revente du poisson. Mais, dès la mi-journée, les femmes de pêcheurs étrangers peuvent aussi vendre des petits poissons pêchés par leurs époux. Je suis sûre que vous en avez déjà vu arriver en ville de ces *kaskarots*. On les reconnaît à leur caractère bien trempé et à leur tenue. Elles arrivent en courant à la queue leu leu, riant, criant, pieds nus, leurs jupes retroussées jusqu'aux genoux, une main sur la hanche, l'autre maintenant une large corbeille posée sur la tête dans laquelle sautillent encore les poissons pêchés le matin même à Saint-Jean-de-Luz ou à Ciboure. Dès qu'elles arrivent à la première enceinte de la cité, après ce long trajet de 6 lieues qu'elles parcourent malgré leur fardeau sur la tête en moins de deux heures, elles s'époussettent, se rafraîchissent puis franchissent le pont-levis de la porte d'Espagne, pour s'engouffrer dans la rue Mayou et se disperser pour vendre au plus vite leur poisson. Aussi, nous devons être vigilantes face à cette concurrence. Nous avons, c'est vrai, un métier d'artisans, mais qui tend à devenir un corps de marchands.

Mais je vous laisse. Les cloches de matine ne vont pas tarder à sonner, et *lous tilholes* à débarquer !





1. Les cachalots dans la ville du XXI^e siècle, façade d'une maison du quartier Saint-Esprit © M. Prat

2. Représentation d'un poisson nommé cachalot harponné et pris dans la rivière le 1^{er} avril 1741

© Médiathèque de Bayonne

3. Dessin du cachalot pris dans l'Adour le 1^{er} avril 1741

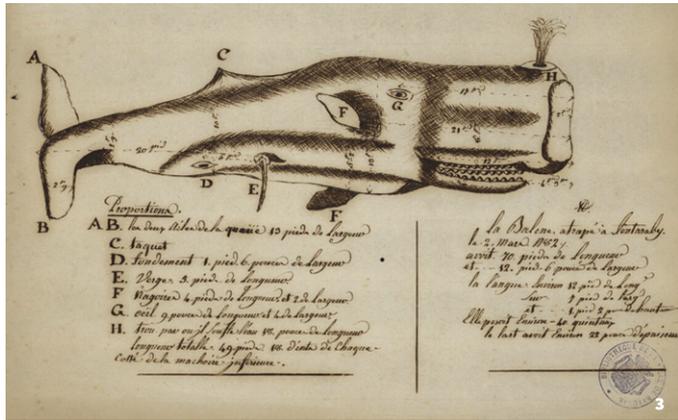
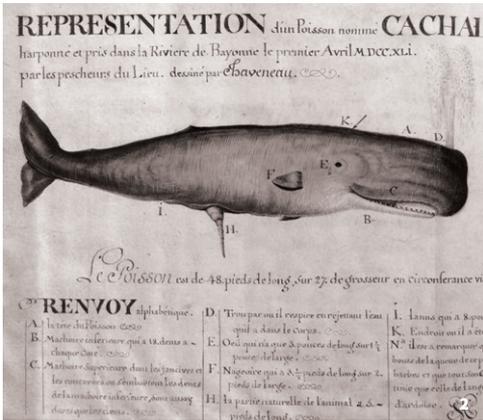
© Médiathèque de Bayonne

UN CACHALOT DANS L'ADOUR, ACTE I

Mais quel est donc ce bruit ?

On dirait des coques de bateaux qui cognent l'une contre l'autre. Ou bien peut-être le bruit de piles du pont à cause du courant. Et bien non ! C'est ni l'un, ni l'autre. C'est le son du cachalot ! Il faut que je vous raconte cette histoire. Le 1^{er} avril 1741, Mirail, pilote de l'Adour, voit passer au large... un cachalot. Un cachalot sur l'Adour ? C'est pas possible ! Il prend sa tilhole, son harpon et part à la poursuite du cachalot. Celui-ci le mène jusqu'à la confluence de la Nive et de l'Adour, au niveau du pont Saint-Esprit. Là, les pêcheurs se trouvant aux alentours, voyant Mirail, prennent leurs chaloupes, leurs harpons et continuent avec lui la poursuite de ce cétacé. Ils passent sous le pont, remontent l'Adour et le cachalot va s'échouer sur les bords de l'île d'Aiguemeu. Que faut-il faire ? Laisser le cachalot à cet endroit ? La discussion s'engage. Finalement la décision est prise de le descendre.

On repasse le pont Saint-Esprit dans l'autre sens, et on va jusque sur le banc Saint-Bernard. Un jour après, le 2 avril, se pose encore une autre question. Que faut-il faire de ce cachalot ? Le vendre en morceaux peut-être ? En extraire tout ce qu'il peut nous donner ? Ah ! Vous vous posez la question de ce que peut nous donner un cachalot ? Et bien, je vais vous le dire. Une fois dépecé, le cachalot a donné 12 barriques d'huile, 3 barriques de gros lard, 14 barriques de blanc, et également de l'ambre qui se trouvait à l'intérieur de ses boyaux dans une grosse boule. Mmh, est-ce tout ? Mmh non ! Le cachalot est resté pendant quelque temps, et un jour s'est posé la question de savoir ce que l'on allait faire de sa mâchoire. Vous voulez savoir ce que l'on en a fait ? Peut-être que je pourrais vous le dire une prochaine fois !



UN CACHALOT DANS L'ADOUR, ACTE II

La dernière fois que nous nous sommes parlé, nous étions le 1^{er} avril 1741, vous vous souvenez ? Mais si... l'histoire du cachalot...

Aujourd'hui, 14 mars 1754, nous sommes toujours à Bayonne, mais 13 ans après la capture du cétacé... Le temps passe d'une drôle de manière en ce moment vous ne trouvez pas ?

Le 14 mars 1754 donc, Monsieur Gamoÿ, maître charpentier, transmet à Monsieur Lesseps un reçu faisant état du tarif des fournitures nécessaires à la fabrication de la caisse, « à mettre le cachalot » : ce sont ses termes. Il s'agit de deux planches de châtaignier de 9 pieds de longueur, sur 14 pouces de largeur, de quelques autres pour le fond, des clous et bien entendu le salaire des ouvriers.

Une caisse pour le cachalot ? 13 ans après ? Mais qu'est-ce qu'on va mettre dans cette caisse, il ne doit pas rester grand-chose de ce pauvre cachalot ! Et dans quel but ?

La réponse se trouve dans des documents d'archives de l'année 1755.

On va y mettre la mâchoire de notre cétacé. Vous en doutez ?

Écoutez ceci : en cette année 1755, la mâchoire du cachalot est prête à voyager... vers Paris. Il a été délibéré, lundi 3 février 1755, qu'il sera écrit au ministre du roi Louis XV pour lui offrir la mâchoire et prendre ses ordres pour savoir par quelle voie elle lui sera transmise. Monsieur Jean Moreau de Séchelles (des îles porteront son nom un peu plus tard), alors contrôleur général des finances du roi, fait savoir qu'il veut qu'elle soit placée... dans le jardin du roi.

La mâchoire a été expédiée. Une note, trouvée aux archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, pôle de Bayonne, signale les frais payés pour le transport d'une mâchoire de cachalot à Paris. D'après ce document elle semble avoir été transportée en bateau...

Mais à ce jour, le mystère de la mâchoire demeure. Est-elle arrivée ? A-t-elle été déposée dans les jardins du roi ? Dans son cabinet de curiosité ? Et si nous nous mettions ensemble à chercher la suite de cette histoire...



DE BAYONNE À VANIKORO. VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Avant de lire cette chronique, munissez-vous d'une mappemonde ou si vous préférez laissez-vous guider tout simplement pour imaginer et rêver. Ça y est ? Vous êtes prêt ? Alors embarquons.

Nous sommes le 1^{er} août 1785. Le navire qui sort du port de Brest part pour un long voyage autour du monde. Pour suivre sa route, descendez l'Atlantique sud jusqu'au Cap Horn, à l'extrémité de l'Amérique du Sud. Arrivé dans le Pacifique sud, remontez le long des côtes chiliennes puis cap plein nord jusqu'à l'Alaska. De là traversez le Pacifique nord direction de la Chine, puis descendez vers l'Australie... Et enfin route vers les îles Salomon... Vous y êtes ? Bien.

À bord de ce navire, il y a plus de 110 hommes, marins, géographes, cartographes, astronomes, mathématiciens, botanistes, naturalistes, un jardinier et un horloger, et environ 500 tonnes de provisions dont de l'eau, de la nourriture, y compris des bêtes sur pieds, de l'armement, du matériel scientifique, des marchandises pour les échanges...

Vous avez découvert de quel voyage il s'agit ? Trouvé le nom du bateau ? Je vous livre un indice supplémentaire. Ce bateau navigue au côté de l'Astrolabe... Vous ne voyez pas ?

C'est la Boussole, commandée par Jean-François de Galaup, comte de La Pérouse, communément appelé Lapérouse. Ce voyage doit le conduire sur les traces du navigateur, géographe et explorateur britannique James Cook. L'expédition a été imaginée par le Chevalier de Fleurieu, directeur des ports et arsenaux de France, sur la demande de Louis XVI qui souhaite que l'expédition découvre « tout ce qui a échappé à l'œil de Cook ». L'expédition ne reviendra pas. La Boussole et l'Astrolabe coulent sur les récifs de Vanikoro, île isolée de l'archipel des Salomon.

Vous vous demandez peut-être le lien qu'il y a entre cette expédition et Bayonne ?

1. Vue du port de Bayonne au XIX^e siècle

© Médiathèque de Bayonne

2. Invitation au voyage...

© Ville de Bayonne

3. ... autour du monde

© Ville de Bayonne

Et bien c'est LE BATEAU. La Boussole est le nom donné, pour l'expédition, à l'ancien navire le Portefaix construit dans les chantiers navals de Bayonne entre 1781 et 1782 sur les plans de Jean Joseph Ginoux et lancé en 1783. Le Portefaix est à Rochefort lorsque le Maréchal de Castrie, ministre de la Marine, le choisit, le 6 mars 1785, pour équiper la flotte de l'expédition de Lapérouse. C'est un bateau de charge, au volume de cale conséquent, ayant déjà navigué et fait ses preuves, un temps armé de 4 canons de six livres et présentant des avantages techniques favorables à un nouvel aménagement. Tout à fait ce qu'il faut pour ce type d'expédition. Deux mois après, le 6 mai, le Portefaix quitte Rochefort pour Brest. Lapérouse prendra en charge les travaux nécessaires à l'amélioration du navire dont la modification du safran, le remplacement de la mâture, l'augmentation de l'artillerie portée à douze canons... Le navire est équipé pour une navigation au long cours. C'est ainsi que le 1^{er} août 1785, le Portefaix, rebaptisé la Boussole, largue les amarres pour un voyage sans retour...



2



3



**1. Mention d'une crue du XIX^e siècle
au bas d'un immeuble du quai Augustin Chaho © T. Tauziat**

INOUBLIABLES CRUES

En nous promenant dans la ville, il n'est pas rare de découvrir des détails étonnants que nous n'avions encore jamais remarqués... Même si nous avons l'habitude d'arpenter ces rues, peut-être même plusieurs fois par semaine, il suffit, un jour, qu'un certain jeu de lumière tombant sur une façade nous arrête brutalement sur notre chemin et révèle un surprenant détail qui jusqu'alors nous avait échappé. Et voilà, une gravure, quelques signes, peut-être bien des lettres, qui nous interrogent et nous invitent à enquêter sur un mystère, révélant un nouveau chapitre de l'Histoire de Bayonne.

La prochaine fois que vous longerez les quais de la Nive, je vous invite à vous pencher et à observer, à l'angle du quai Augustin Chaho et de la rue des Cordeliers, juste en dessous de la signalétique du nom du quai. En inspectant le pied du mur, vous découvrirez quelques traits soulignant la pierre, rehaussés de quelques inscriptions, des dates ?

S'il est aisé de lire la première date accompagnant le trait le plus bas, 1873, vous aurez certainement un peu plus de difficultés à déchiffrer la seconde, gravée juste un peu plus haut et presque totalement érodée. Retournez-vous et regardez de l'autre côté de la Nive, vous comprendrez alors, non sans un certain choc, que ces marques sont les témoins des terribles crues qui ont marqué la ville au cours du XIX^e siècle !

Tout au long de son histoire, Bayonne a été victime de nombreuses crues, mais les plus dévastatrices se sont produites au XIX^e siècle. La première indication sur la pierre, la plus basse, stigmate d'une de ces crues exceptionnelles fait référence aux dates du « 1^{er} et 2 mars 1873 ». À cette époque, une violente tempête faisait rage dans le Golfe de Gascogne, faisant monter les eaux dans tous les bas quartiers de Bayonne, alors largement inondés. Mais le pire était encore à venir...

Laissez-moi vous raconter, à travers l'article du mercredi 19 février 1879 de l'intrépide reporter du journal de l'époque *Le Courrier de Bayonne*, l'étonnante histoire de cette crue alors jugée comme la pire de toutes dans l'histoire de la ville : « *L'observatoire de New York nous annonçait une tempête avec fortes pluies et grêles. Depuis samedi soir, il pleut sans discontinuer ! Dès lundi matin, les cours d'eau qui alimentent la Nive avaient débordé, les plaines de Villefranque et d'Ustaritz étaient inondées et le niveau de notre rivière s'élevait rapidement, tandis que le torrent de ses eaux jaunâtres et tumultueuses se dirigeait précipitamment vers la mer.*

Les métairies du Grand et du Petit Ansot ont dû être évacuées, l'eau atteint les plafonds du rez-de-chaussée ! La Nive couvre le chemin de halage !

2. Puissance des flots de la Nive le 12 février 2009

© S. Daguin

Hier soir, le train parti pour Pau à 7 heures a été obligé de rétrograder entre Urt et Peyrehorade, l'eau courait sur la voie que longe L'Adour et, arrivant à la hauteur des marchepieds, menaçait d'éteindre les feux de la locomotive !

Au moment où nous écrivons ces lignes, l'eau envahit les points bas de la ville, la circulation est impossible sur les quais des Basques, Port-de-Castets, pont Mayou, des Cordeliers et Galuperie... On ne voit émerger que la grille des quais ! La Nive ayant pris possession de tous les ponts où elle pouvait s'établir et la grosse mer ne lui permettant pas de se dégager suffisamment, son niveau s'est élevé de plus en plus et est arrivé à faire disparaître le centre des arches de nos ponts ! À l'échelle d'étage de la Nive, nous sommes à 1 mètre 50 au-dessus des grandes marées !

La place de Bayonne est bloquée par les eaux ! Du haut des remparts, on ne voit qu'une immense plaine liquide qui la cerne de tous côtés !

Sur la rive gauche de L'Adour, à deux kilomètres en amont de Bayonne, la salle du four de l'usine à gaz de Mousserolles a été envahie pendant la pleine mer du 18 février... Le gaz de ville risquait de manquer bientôt.



En effet, dès 9 heures, les flammes des becs de gaz s'étiraient, vacillantes, les spectateurs qui assistaient à une représentation au théâtre, ont été plongés subitement dans l'obscurité ! Les becs de gaz de la rampe et de la salle s'étaient éteints presque simultanément. La sortie s'est effectuée à la lueur de quelques bougies que certains avaient emportées. Toute la nuit était plongée dans les ténèbres, pas une étoile au ciel. On n'entendait que le roulement sinistre des eaux de nos rivières... »



Avec ces paroles saisissantes, nous quittons notre journaliste... Il continue son récit et nous raconte comment les quartiers les plus touchés ont été : le quartier Saint-Esprit, avec 40 centimètres dans la « nouvelle prison » ; les Allées Marines complètement submergées ; la ligne BAB coupée et, bien entendu, tous les bas quartiers de Bayonne autour de la Nive sous les eaux...

Vers la fin du XIX^e siècle, le maire de Bayonne fut contraint de faire renforcer les digues et d'augmenter le niveau des quais pour prévenir d'autres catastrophes... Pourtant, vous souvenez-vous du mois de février 2009, lorsque la Nive descendait à près de six mètres par seconde et que la puissance des flots a bien failli emporter le pont Mayou ? Et plus récemment encore, les débordements submergeant les quais et les rues du Petit-Bayonne notamment lors d'épisodes de grandes marées. Nous ne sommes jamais à l'abri des caprices de la nature, mais nous pouvons toujours mieux nous préparer à les affronter !

En tout cas, je vous invite à garder l'œil bien ouvert au cours de vos prochaines promenades dans la ville... Surprises et mystères se dissimulent partout et se rappellent à nous, au détour d'une flânerie, comme les témoins d'un passé que nous ne devons pas oublier...

3. Jeu de miroir dans la Nive, crue du 3 février 2014

© S. Daguin

LES AUTEURS DES CHRONIQUES



*Lettre à Margot,
Un cachalot dans l'Adour,
De Bayonne à Vanikoro.
Voyage autour du monde.*

—
Par Sophie Lefort,
guide conférencière



*L'embouchure de l'Adour,
Inoubliables crues.*

—
Par Andy Fisher,
guide conférencier



Neve de Seng Gassit.

—
Par Isabelle Dupont,
guide conférencière

« C'EST UNE VILLE DE CETTE ESPÈCE QUE NOS RÊVES ONT COMPOSÉE ET OÙ BAYONNE EST VENUE SE FONDRE, VILLE DE THÉÂTRE, VILLE À MUSIQUE, QUE L'ON NE PEUT QUE TRAVERSER COMME ON TRAVERSE LA SCÈNE, EN UNE MINUTE D'ILLUSION ».

Jean Cassou, 1927.

Laissez-vous conter

Bayonne... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du territoire de Bayonne et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions. Si vous êtes en groupe, des visites Ville d'art et d'histoire vous sont proposées toute l'année, sur réservation.

En lien étroit avec l'Office de tourisme, le service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Bayonne propose toute l'année des animations pour les habitants, les scolaires et les visiteurs de passage.

Bayonne appartient au réseau national des 190 Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, la direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATIONS DES VISITES GUIDÉES Pour réserver une visite et obtenir des précisions sur son déroulement

Office de tourisme
25 place des Basques
64100 Bayonne
Tél. 05 59 46 09 00
bayonne-tourisme.com
infos@bayonne-tourisme.com

Crédits photos

Archives communales de Bayonne
Médiathèque de Bayonne
Ville de Bayonne
M. Prat
T. Tauziat
S. Daguin
YBR

Maquette

Madleen Nuret - Août 2020
d'après DES SIGNES
Studio Muchir Desclouds 2018

Impression

Imprimeur certifié label Imprim'Vert

Rédaction

Isabelle Dupont, Andy Fisher, Sophie Lefort,
Guides conférenciers
Coordination éditoriale
Ville de Bayonne,
Direction de la culture
et du patrimoine,
Service Ville d'art et d'histoire

Bayonne*
BAIONA-PAYS BASQUE
Plurielle et si singulière

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE